

De Paris à Sao Paulo, la miraculeuse arrestation de l'assassin en cavale

Recherché depuis plus de dix ans pour l'assassinat de sa jeune épouse à Paris, Waël Maonai a été arrêté, presque par hasard, aux confins de l'Argentine. L'épilogue d'un long cauchemar pour la famille de la victime, qui attend son extradition. De Tunis à l'Amérique latine, récit d'une fuite (presque) sans fin.

Abonnés Cet article est réservé aux abonnés.





Depuis 2010, Waël Mannai a fui la France pour le Brésil, avant de filer vers le Paraguay et l'Argentine, où il a été arrêté. Dessin Titwane

Par Louise Colcombet

Le 30 mai 2021 à 09h58

Ce 20 novembre 2020, Esteban Rigonatto progresse prudemment dans la nuit de Formosa, cité portuaire aux confins nord-est de l'Argentine, à plus de 1 000 km de la capitale Buenos Aires. Il est minuit passé lorsqu'au volant de son taxi, il pénètre à contrecœur dans les ruelles mal famées du quartier Eva Perón. Adossée au fleuve qui marque la frontière avec le Paraguay voisin, la zone est une passoire, notoirement tenue par les narcotrafiquants et les contrebandiers, où l'on ne s'aventure guère à la nuit tombée.

Un homme, pourtant, l'y attend. Dans la lumière de ses phares, Esteban distingue bientôt sa silhouette massive, porteuse d'un sac à dos et d'un gros baluchon. Arrivé à sa hauteur, l'inconnu n'a pas le temps d'esquisser le moindre mouvement : quatre policiers surgissent et lui demandent de les suivre. « Il n'a pas opposé de résistance, se souvient Esteban, joint par téléphone. Mais quand il m'a regardé, j'ai vu passer dans ses yeux une colère... Il avait un regard de fou. »

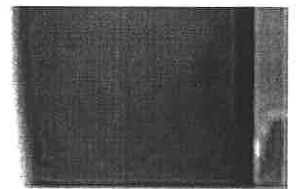
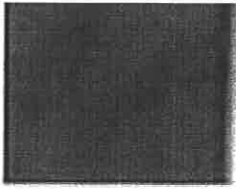
Entré en Argentine illégalement

Le client en question a été piégé, et il le sait. Une heure plus tôt, il avait contacté Esteban Rigonatto pour une course pour le moins inhabituelle : 70 km jusqu'à l'Etat voisin – à parcourir de nuit, avait-il insisté. « Un tas de choses clochaient : son accent, son numéro de téléphone brésilien, son attestation de déplacement mal remplie... », rembobine Esteban. Le taxi est d'autant plus méfiant que son interlocuteur finit par admettre qu'il a franchi la frontière illégalement, en traversant le fleuve avec un canoë.

potentiellement malade et me mettre hors-la-loi », poursuit Esteban, qui décline. Son refus est accueilli par des promesses de bakchichs... puis des insultes. « Par instinct », le taxi décide alors d'appeler la police, laquelle aura l'idée du guet-apens.

Miraculeuse intuition. Dans la nuit même, le mystérieux voyageur est démasqué. Son passeport brésilien ? Un faux grossier. Sa véritable identité : Waël Mannai, 38 ans, un Tunisien visé par une fiche rouge Interpol et recherché par la France depuis... juin 2010.





Waël Mannai, 38 ans, est accusé d'avoir tué Eslam Kerkenni en 2010. DR

Ce printemps-là, c'est celui de la renaissance pour Eslam Kerkenni. À 20 ans, la jeune femme se reconstruit après une année cauchemardesque passée sous la férule d'un homme violent, sur l'autre rive de la Méditerranée. À Paris, elle a repris son indépendance, son studio du XVIII^e arrondissement, un job de serveuse. Elle a même un nouveau petit ami.

A Tunis, le piège se referme sur Eslam

Elle se voudrait insouciant et légère mais Eslam, en réalité, a peur. Elle se sent épiée, menacée. Son appartement, elle en est persuadée, a été visité. « Elle avait changé ses serrures et ne dormait jamais seule chez elle », raconte son grand frère Hossni.

Cet homme qu'elle a fui, c'est Waël Mannai. Rencontré au printemps 2009 lors d'un voyage à Tunis, il l'avait alors charmée, la convaincant de s'installer avec lui, dans cette ville qu'elle chérit où elle a passé une partie de son enfance. Fils d'un instituteur et d'une libraire, une sœur étudiante en médecine, Waël Mannai raconte, lui, avoir fait fortune dans le négoce alimentaire. « Les parents étaient des gens très bien, très pieux », souligne la mère d'Eslam, Amel Bourabia, qui donne alors sa bénédiction à leur union.

Fiançailles, mariage, tout va très vite. Mais les fastes de la cérémonie à peine estompés, Eslam sent le piège se refermer. Infiniment sociable, elle est soudain claquemurée dans la villa de ce mari maladivement jaloux et possessif. « En quelques semaines, elle n'était plus elle-même », se souvient Hossni.

Les mois passent et Eslam découvre bientôt que son époux tire en réalité ses revenus d'activités illégales, avec l'appui de certains fonctionnaires corrompus. Elle tait aussi à sa famille les coups qui pleuvent, jusqu'à la défigurer parfois.

«Ah tu veux partir? Alors je vous tue, toi et ta fille !»

Mais les silences ne trompent pas l'instinct d'une mère. Fin février 2010, Amel Bourabia débarque à Tunis sans prévenir. « Elle avait une griffure jusqu'à l'oreille, qu'elle essayait de cacher en portant un col roulé. Elle était pâle, si pâle. Elle m'a serrée fort dans ses bras et m'a embrassée... » Son récit se suspend, brisé par les sanglots. Autour d'elle, dans l'appartement familial, jaillit le sourire éclatant d'Eslam autour de ses frères et sœurs, sur les photos de leur enfance. « Puis, elle m'a tout raconté : les coups, les viols, les somnifères qu'il mettait dans son verre... Elle m'a dit *Maman, si je reste, je meurs.* »

Amel Bourabia se fait la promesse de ne pas quitter le pays sans sa fille. Elle y parviendra finalement, à l'issue d'une scène d'une violence inouïe, lors de laquelle son gendre la menacera de mort avec un couteau. « Il m'a dit *Ah, tu veux partir ? Alors je vous tue, toi et ta fille !* Puis il s'est mis à tout casser en hurlant. J'ai compris qu'il était fou », se souvient-elle.

Mère et fille prennent la fuite en voiture, poursuivies par un Waël Mannai ivre de rage, qui tente de les projeter dans le fossé. Mais l'essentiel est ailleurs : dans le chaos de la dispute, Eslam a réussi à récupérer son passeport. « Je l'ai caché dans ma culotte », précise dans un sourire malicieux Amel Bourabia.

Eslam Kerkenni avait fui, avec l'aide de sa mère, son mari Waël, avec qui elle vivait à Tunis. DR

Mais prendre l'avion n'est pas envisageable. Quelques mois plus tôt, Eslam avait bien essayé. Prévenus par leur « ami » Waël Mannai, les douaniers l'avaient empêchée d'embarquer. Elle sera finalement exfiltrée par la mer, grâce à l'aide de plusieurs oncles. « Quand elle est arrivée en France, Eslam s'est mise à genoux et a embrassé le sol », raconte, émue, Amel Bourabia.

Mais à Tunis, Waël Mannai n'entend pas que « sa » femme puisse vouloir divorcer. Il multiplie les menaces, par téléphone, sur Facebook. Pose des ultimatums. Quinze jours avant sa mort, il lâche au père d'Eslam : « Ta fille, tu la reverras, mais dans un cercueil ! »

Funeste présage... Le 10 juin 2010, Eslam et Hakim, son nouvel ami, rentrent d'une soirée. À peine ont-ils poussé la porte du studio qu'un homme s'engouffre derrière eux et les attaque sauvagement. La jeune femme succombe, le corps lardé de seize coups de couteau. Hakim, lui, en réchappe miraculeusement. « Il garde à ce jour de lourdes séquelles, des douleurs permanentes. Il a encore subi une intervention chirurgicale il y a dix-huit mois », détaille son avocate, Me Jennifer Dalvin.

Mannai condamné en son absence à trente ans de prison

L'enquête établira que Waël Mannai, rapidement confondu, a minutieusement préparé son crime, utilisant des téléphones jetables, se teignant les cheveux en blond... et jusqu'au choix de la marque du couteau : « Infidel ». Mais il est introuvable. Quelques heures après son forfait, un taxi raconte l'avoir conduit gare de Lyon... La suite de son périple, qui ne sera connue que des mois plus tard, relève du jeu de piste.

Il aurait ainsi regagné Tunis par bateau via Marseille au lendemain du crime, avant de transiter quelques jours plus tard par le port de Gênes (Italie), puis en Libye. Sa trace se perd définitivement le 3 août 2010 à Ras Jedir, poste-frontière avec la Tunisie. Un mandat d'arrêt est bien émis par la France mais côté Tunisie, alors secouée par le Printemps arabe, l'enquête s'enlise avant même d'avoir commencé. Les proches d'Eslam, qui se relaient sur place, se ruinent en avocats et détectives privés. En vain. Waël Mannai semble s'être volatilisé

Les années passent, sans le moindre indice. « Dieu te fait attendre, mais ne t'abandonne pas », a coutume de répéter, tel un mantra, Amel Bourabia. Mais la douleur gagne alors sur l'espoir, et avec elle, la dépression... En février 2017, la justice française se résout à organiser un procès sans l'accusé. En son absence, Waël Mannai est condamné à trente ans de réclusion pour l'assassinat d'Eslam et la tentative de meurtre sur Hakim.

Lors de son procès en France, il est incarcéré... à Sao Paulo

C'est alors que l'affaire va rebondir de manière inattendue... au Brésil. En rentrant son nom dans un moteur de recherche, les proches d'Eslam découvrent qu'il est en réalité détenu à Sao Paulo pour une tentative d'homicide, commise au moment même où se tenait son procès à Paris !

Waël Mannai, qui a refait sa vie avec une jeune et jolie avocate, a été arrêté pour avoir jeté un cocktail Molotov sur une commerçante... et finalement gravement brûlé une autre avocate, victime collatérale dans cette affaire incongrue. Une sombre histoire de vengeance pour un motif futile – des chips périmées – qui va faire les choux gras de la télévision locale.

« Tu ne sais pas à qui tu as affaire. Tu vas le payer très cher ! » aurait ainsi menacé Natalia Fabricio de Moraes, compagne de Mannai, a témoigné la commerçante visée, légèrement blessée à la main. Sur les images de vidéosurveillance, on le distingue, juché sur un scooter blanc, prendre la fuite après avoir jeté l'engin explosif, tandis que dans un mouvement de panique, les passants tentent de venir au secours de l'autre victime, transformée en torche humaine.

Une demande d'extradition auprès du Brésil

Présenté en mai 2017 à un tribunal pour tentative d'homicide aggravée, Waël Mannai écope d'une peine de huit ans de prison. Une condamnation qui passe alors pourtant sous les radars d'Interpol. « Sans Internet, nous ne l'aurions jamais su ! Le mandat d'arrêt n'était pas appliqué en raison d'une confusion, peut-être entretenue volontairement par Mannai, dans son patronyme », décrypte Me Aurélien Aucher, l'avocat de la famille Kerkenni.

Alertées, les autorités françaises formulent une demande d'extradition auprès du Brésil... qui va s'embourber après l'accession au pouvoir de Jair Bolsonaro, [source de tensions diplomatiques entre les deux pays](#). À Paris, Hossni s'impatiente : « S'il s'évapore dans la nature, on ne le retrouvera plus. On n'aura pas de miracle une deuxième fois ! »

À lire aussi [Le combat de la famille d'Eslam pour faire extraditer son assassin](#)

Car la belle avocate, elle, ne lâche pas son voyou, et multiplie les demandes de remise en

liberté. Jusqu'à obtenir gain de cause, en août 2020, en pleine épidémie de Covid. Jugeant la situation sanitaire préoccupante dans les prisons, la justice accepte de l'élargir sous contrôle judiciaire et bracelet électronique.

On connaît – en partie – la suite : le 10 novembre, Mannai pointe une dernière fois, traverse le Paraguay, puis la frontière argentine... Dans ses bagages, en plus de son faux passeport, les policiers découvriront trois téléphones, des liasses de billets en euros, dollars, reals, guaranis et pesos.

La famille d'Eslam prévenue... par Esteban, le chauffeur de taxi

À Paris, les proches d'Eslam ignorent pourtant tout de cette nouvelle péripétie. Et pour cause : la justice brésilienne elle-même ne s'est rendu compte de rien... Jusqu'à ce message venu du bout du monde, reçu un soir par Hossni sur Facebook et signé d'un certain Esteban. Celui-là même, qui, sans le savoir, a permis de mettre un terme à une cavale qui durait depuis plus d'une décennie.

« Quand j'ai compris l'ampleur de l'affaire, et vu la lenteur de la justice argentine, j'ai pris l'initiative de contacter moi-même la famille. Si c'était ma sœur, j'aurais aimé qu'on le fasse pour moi », raconte, tout simplement, Esteban Rigonatto.

Le second miracle a donc bien eu lieu. Pas de quoi rassurer Amel Bourabia, pour qui chaque jour qui passe est une torture. Détenu en Argentine, Waël Mannai a fait appel de la décision d'extradition prononcée en février dernier. Un recours qui devrait être examiné dans les semaines qui viennent. Une fois remis à la France, l'homme, aujourd'hui âgé de 38 ans, est en droit d'obtenir un nouveau procès.

« Ça fait dix ans que je prie tous les jours qu'on nous le ramène... On parle, on mange, on survit. Mais on attend, résume Amel Bourabia, femme forte certes, mais écorchée vive. J'ai peur qu'il s'en sorte, encore une fois... » « Mais non maman, ici c'est la France », sourit Hossni qui tente de la rassurer et s'autorise, enfin, à y croire. Lui-même a aujourd'hui en tête un autre proverbe arabe, qui dit à peu près ceci : « Toi qui as pris une âme, où crois-tu aller ? »

Dans la rubrique Faits divers

[Disparue il y a 30 ans et jamais retrouvée : le mystère Marie-Hélène Audoye \(Partie 1\)](#)

[Aveyron : un couple a-t-il tenté de détourner l'héritage du château du peintre Toulouse Lautrec ?](#)

Abonnés [Val-d'Oise : jusqu'à 8 ans de prison requis contre les proxénètes «chefs d'entreprise»](#)

 VOIR LES COMMENTAIRES

Faits divers

Disparue il y a 30 ans et jamais retrouvée : le mystère Marie-Hélène Audoye (Partie 1)

Aveyron : un couple a-t-il tenté de détourner l'héritage du château du peintre Toulouse Lautrec ?

Info Le Parisien **Paris : un automobiliste fonce sur un loueur de Ferrari sur les Champs-Élysées après une altercation**

Abonnés **Val-d'Oise : jusqu'à 8 ans de prison requis contre les proxénètes «chefs d'entreprise»**